

NOTES BIBLIQUES & PREDICATIONS

9 décembre 2007

Deuxième dimanche de
l'Avent

Pasteur Alain Martin

Textes :

Matthieu 3, 1-12

Romains 15, 4-9

Esaïe 11, 1-10

Notes bibliques

Le passage d'Ésaïe 11 : 1 à 10 est inséré dans l'ensemble des douze premiers chapitres du livre d'Ésaïe dont le thème est l'espérance que les contemporains mettent dans un enfant royal surnommé Emmanuel (7:14) et qui pourrait être Ezéchias qui fut fidèle à Dieu.

En effet le roi qui règne à Jérusalem, Achaz (ou Ahaz), s'est détourné de Dieu : il a sacrifié son fils (II Rois 16.-3) et sur le plan international il fait alliance avec la grande puissance qu'est l'Assyrie pour se protéger de la coalition des petits royaumes d'Israël et de Syrie. Les spécialistes peuvent se demander si cette vision d'un âge d'or qu'est Ésaïe 11:1 à 10 est de la main même du prophète ou si l'ensemble des douze premiers chapitres regroupent des textes d'origines diverses : l'important est de noter que ce rappel d'un âge d'or passé sert à construire un avenir. On distingue trois parties :

a) 1 à 5 : les qualités du nouveau roi, qualités données par l'Esprit.

b) 6 à 9 : un âge d'or qui décrit la paix entre les animaux.

c) le verset 10 décrit le rôle international de ce roi et fait lien avec la suite où est annoncée la réconciliation entre les royaumes de Juda et d'Israël, royaumes en guerre sous le règne d'Achaz.

V.1. L'espérance se reporte sur un descendant du père de David, Isaï (ou Jessé). Le mot "messie" n'est jamais employé dans ces chapitres mais on trouve ici une racine de ce qui deviendra l'espérance messianique.

V. 2. À la fin du verset, les versions grecque et latine ont à la place de "crainte", le mot "piété". Comme on retrouve le mot « crainte » au verset suivant, on fonde là la tradition des sept dons de l'Esprit.

v.3. Il y a un jeu de mot en hébreu entre "respirera" et "Esprit". (comme en français). De même au verset 4, "souffle" et "esprit" sont le même mot en hébreu. Le mot "bouche" est souvent rendu par "parole". C'est par la parole que se manifeste la justice de Dieu.

V.6. Cette vision est reprise dans Ésaïe 65:25. On s'est demandé si la liste des animaux correspond bien à ceux qu'on trouvait en Judée à cette époque. Ce qu'on peut remarquer c'est qu'elle met ensemble des animaux sauvages et des animaux domestiques. Indirectement la paix entre les animaux est importante pour la vie des hommes. On a un



retour à un état qui serait celui de la nature avant la chute de l'homme : même le serpent n'y est plus à craindre (v. 8). On trouve la description d'un tel âge d'or chez l'écrivain latin Virgile ou dans un texte mésopotamien.

V.6 dans le texte latin de la Vulgate, le bœuf est remplacé par un mouton. Cette réconciliation entre deux groupes d'animaux peut vouloir annoncer celle des deux royaumes. Mais c'est sur le territoire de Sion (Jérusalem) qu'elle se réalisera.

Prédication

Penser que l'agneau pourrait cohabiter avec le loup relève du rêve un peu fou d'écolos déjantés. Cette vision romantique est remplie de bonnes intentions : c'est attendrissant d'imaginer un lion et un bœuf manger ensemble du foin. Mais la nature n'a rien de pacifique : elle est au contraire cruelle et la réalité qu'on y trouve, c'est manger ou être mangé, souvent les deux successivement. C'est la loi de la jungle qui règle les rapports entre les vivants et pourquoi pas les relations entre les hommes.

I - L'utopie est un leurre.

C'est ce que vivent les contemporains du prophète dont l'environnement est morose. Sur le plan international, des alliances s'organisent contre le petit royaume de Juda. À l'intérieur, ce n'est guère plus brillant : une crise morale semble atteindre les élites du pays. On ne sait plus à qui se fier et on pense que tout sera mieux demain.

Le roi Achaz, infidèle à Dieu, est bien décevant et on reporte sur son successeur l'espérance d'un monde meilleur où régnera la paix et la justice. Beau rêve qui prépare de grandes déceptions. Après Ezéchias qui fut fidèle à Dieu, se succéderont d'autres rois qui n'éviteront pas l'invasion étrangère, la guerre, la destruction, la misère de l'exil. On a pu aussi accuser les religions d'alimenter de tels rêves. L'homme se construirait des croyances pour échapper aux dures réalités de la vie pour se consoler de la maladie et de la mort.

Nous-mêmes chrétiens, n'entretenons nous pas une utopie ? Est-ce bien réaliste de croire à la résurrection d'un homme mort il y a deux mille ans ? Le royaume dont parle Jésus ne serait-il pas une espérance inaccessible ? C'est bien joli de parler d'amour, de pardon, mais la réalité ne nous montre-t-elle pas que rien ne change ? On comprend que l'on finisse par être désabusé. Dans notre société occidentale d'aujourd'hui. On ne croit plus à grand chose, sinon à se réfugier dans l'émotif, la superstition ou la religion de l'argent. On se replie sur soi en dénigrent le politique et la religion. On a parlé de la mort des idéologies pour s'en réjouir. Cela a été vécu comme une libération de ce qui paraissait comme un étouffement de l'individu. Cependant il n'y a pas que la religion qui soit porteuse d'utopie : divers systèmes politiques eurent la prétention d'améliorer le sort de l'humanité : certains étaient sincères mais même eux n'apportèrent que désillusions et souffrances. C'est pourquoi on s'est réjoui à la fin du siècle dernier de voir disparaître les idéologies mais pour les remplacer par quoi ? La lucidité qui a présidé à cette prise de conscience salutaire a conduit à une désillusion : on a perdu confiance dans la politique, dans la religion et on finit par se replier sur soi-même comme s'il n'y avait plus rien à faire, plus rien à croire. Et nous chrétiens, est-ce que nous ne finissons pas par être gagnés par cette morosité ? C'est comme si nous voulions encore croire mais sans y arriver.

II - On a besoin de l'utopie

Certains se mettent alors à regretter le bon temps des idéologies, ce temps où les enthousiasmes pouvaient se lever et on voulait croire aux lendemains qui chantent. On s'aperçoit qu'aucune société humaine ne peut vivre sans une dose d'utopie. Mais quelle utopie ? Chacun peut s'inventer la sienne comme on se bricole une spiritualité au supermarché des illusions. Pourquoi s'imaginer que la panthère se couchera avec le chevreau si c'est pour se réveiller en découvrant que la chèvre de Monsieur Seguin vient d'être mangée par le loup ? Comment croire qu'un jour le loup habitera avec l'agneau ? Y aura-t-il encore des loups ?

C'est donc dans des périodes troublées que l'on se met à rêver d'un monde meilleur, même si ce monde relève d'une utopie. C'est ce que semble indiquer le contexte dans lequel se trouve inséré ce passage sur la paix rêvée. Avant il est question de bruits de guerre et d'invasion. Après il s'agit de retrouvailles qui suivent un retour d'exil. En effet, cette paix qu'espèrent Ésaïe et ses amis ne serait-elle pas qu'une utopie, irréalisable comme la paix entre animaux ? Le prophète annonce la Parole de Dieu, mais cette Parole n'est-elle pas aussi une utopie comme le serait ce Royaume annoncé par Jésus dans l'évangile ? Ils auraient donc raison, ceux qui affirment que la religion est une illusion que l'homme s'est forgée pour échapper à la peur du mal, de la guerre, de la mort. Quand Karl Marx parlait de l'opium du peuple, il voyait dans la religion non une drogue mais un médicament qui soulage momentanément mais ne guérit pas. Notre foi chrétienne ne serait-elle alors qu'un baume consolateur, charitable certes mais sans fondement ? Si Ésaïe annonce la paix universelle sur la montagne de Sion, ce n'est pas par simple naïveté. Il voit l'Esprit se poser sur ce descendant de David. Tout devient possible : sagesse, intelligence, connaissance de Dieu et même ce zoo idéal. Nous avons besoin d'une utopie qui soit à mesure d'homme, comme, en Jésus-Christ, Dieu s'est fait homme. Croire en l'utopie du Royaume, c'est refuser la résignation devant le mal, c'est espérer ce qui n'est pas réalisable. Croire que l'agneau peut vivre avec le loup, ce n'est pas imaginer un film à la Walt Disney. C'est vouloir contre l'évidence un monde plus juste. Ou bien on se résigne à ce que les rapports humains se régissent comme dans une jungle ; ou bien on y fait régner la justice. C'est croire que la jungle n'est pas une fatalité.

III - L'utopie de Noël.

Dans ce temps de 1^{er} Avent, nous nous préparons à la célébration de Noël. L'Esprit repose sur un descendant de David. Comment allons-nous vivre cette bonne nouvelle ? Comme une utopie de plus ? Noëls vécu comme une parenthèse où s'oublie les difficultés de la vie. Mais à force de courir après l'innocence perdue de l'enfance, on finit par s'infantiliser. Pour le chrétien qui célèbre Noël, la question est simple : à quoi se réduit sa foi ? À une utopie trompeuse, quand les lions mangeront de la paille ou quand les poules auront des dents ? Ou bien plutôt à la certitude qu'en Jésus-Christ Dieu est venu pour donner sens à la vie des hommes. Je ne rêve pas d'une utopie mais je crois dans une certitude : je n'espère pas un temps où les poules auront des dents et où les lions mangeront de la paille. Mais si mon espérance se fonde sur Jésus-Christ alors tout devient possible et la colline peut aller se jeter dans la mer. Une utopie peut être vécue comme une résignation : on rêve du meilleur et on se résigne au pire. Ésaïe ne s'est pas résigné devant le désenchantement de son époque et il sait que l'Esprit est à l'oeuvre. Si je construis mon utopie non sur le sable mais en Jésus Christ, alors tout devient possible : un enfant peut conduire le veau avec le lionceau : la jungle n'est plus une fatalité où l'homme exploite et écrase l'homme. Le verset 9 nous rappelle que le mal est vaincu par la connaissance de Dieu, celle que nous apporte Jésus Christ. Le chrétien est celui qui construit l'espérance dans un monde sans espérance. Noël n'est pas la fête douceâtre de l'enfance et des illusions perdues : c'est l'utopie vraie de la venue de Jésus-Christ dans notre histoire pour construire un avenir possible.

Thématique : Espérance/Espoir d'un monde meilleur

Coordination nationale Evangélisation – Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr